SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

286. — La *Syntaxe* a pour objet l'emploi et la construction des mots; elle fixe les inflexions ou terminaisons sous lesquelles ils doivent paraître dans la proposition, et la place qu'ils doivent y occuper.

287. — On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis *Dieu est juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

288. — Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *La défiance blesse l'amitié, le mépris la tue*, il y a deux verbes à un monde personnel, il y a conséquemment deux propositions. (*Voy.* n° 117.)

289. — La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots. Considérée logiquement, elle n'en contient que trois : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

290. — Le *sujet* est l'objet du jugement : c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir : c'est l'idée accessoire. Le *verbe* est le lien qui unit l'attribut au sujet : c'est le mot qui affirme que la qualité exprimée par l'attribut convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut : *Dieu est juste, Dieu* exprime l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le sujet; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'attribut; *est* exprime la liaison

286. Définissez la syntaxe.
287. Qu'appelle-t-on proposition?
288. Combien peut-il y avoir de propositions dans une phrase?
289. Combien y a-t-il de parties dans la proposition considérée grammaticalement et logiquement?
290. Expliquez ce q'uon entend par les mots sujet, attribut et verbe.

de l'attribut avec le sujet, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le verbe.

291. — Le sujet est toujours exprimé ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif.

292. — Le verbe est toujours *être*, soit distinct, comme dans cette phrase : *la vertu est aimable ;* soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci : *je lis, tu écris* qui sont pour *je suis lisant, tu es écrivant.*

293. — L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent ; soit passé ; ou par un substantif, ou par un pronom.

Exemples :

Le mérite est modeste.
On le recherche, c'est-à-dire on *est recherchant* lui.
Il est estimé.
Médire est une infamie.
Ces livres sont les miens.

Dans la première proposition, le substantif *mérite* est le sujet, et l'adjectif *modeste* l'attribut.

Dans la seconde, le pronom *on* est le sujet, et le participe présent *recherchant* l'attribut.

Dans la troisième, le pronom *il* est le sujet, et le participe passé *estimé* l'attribut.

Dans la quatrième, l'infinitif *médire* est le sujet, et le substantif *infamie* l'attribut.

Dans la cinquième, le substantif *livres* est le sujet, et le pronom *les miens* l'attribut.

294. — Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée, c'est le *complément*.

295. — Le *complément logique* exprime tout ce qui sert à l'achèvement du sujet ou de l'attribut. Quand je dis : *L'homme avare est un être malheureux*, le sujet est *l'homme* le verbe est *est*, et l'attribut *un être*. Mais le sujet et l'attribut ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux*, ne présentent

291. Par quels mots est exprimé le sujet ?
292. Par quel mot est énoncé le verbe?
293. Par quels mots est exprimé l'attribut?
294. Outre ces trois parties logiques, en existe-t-il une quatrième appelée *complémetn ?*
295. Qu'exprime le complément logique ?

pas un sens achevé; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, que j'ajoute, au premier, l'adjectif *avare*, et au second l'adjectif *malheureux*. Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut; ils en sont donc les *compléments*.

296. — Dans cette autre phrase : *La culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture;* le verbe, *est;* et l'attribut, *élevant*. Il reste : *de l'esprit*, *l'homme*. La *culture* de quoi? De l'esprit. *De l'esprit* complète l'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Élevant* quoi? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.

Je suis préférant, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant* à quoi? *A une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

Je lui donne ce conseil pour son bonheur.

Je suis donnant, sujet, verbe et attribut. Ce dernier a trois compléments : *Donnant* quoi? Ce *conseil*. *Donnant* à qui? *A lui*. *Donnant* pourquoi? *Pour son bonheur*.

Celui qui pratique la vertu est un homme qui mérite notre estime.

Celui sujet, *est* verbe, *un homme* attribut. Mais *celui* ne présente un sens complet qu'à l'aide de la proposition *qui pratique la vertu;* cette proposition, qui achève l'énonciation complète du sujet, en est le complément. *Un homme*, l'attribut, est dans le même cas : sa signification n'est complète que par le moyen de la proposition *qui mérite notre estime*, et qui en est conséquemment le complément.

297. — Ainsi le complément du sujet et de l'attribut peut consister ou dans un modificatif (soit adjectif, soit participe, soit adverbe), ou dans un complément (soit direct, soit indirect), ou dans une proposition incidente, soit déterminative, soit explicative. (*Voy.* n° 314.)

298. — Tous les mots qui se rapportent au complément font partie de ce complément. Conséquemment dans cette phrase : *L'homme constant dans ses principes jouit de l'estime des honnêtes gens*, le complément logique du sujet est *constant dans ses principes*, et celui de l'attribut, *de l'estime des honnêtes gens*.

297. En quoi consiste le complément du sujet et de l'attribut?

298. Tous les mots qui se rapportent au complément en font-ils partie?

299. — On voit par ce qui précède que tous les mots qui figurent dans une proposition, et qui n'en sont ni le sujet ni l'attribut, quelque nombreux qu'ils puissent être, et quelle qu'en soit la nature, se rapportent tous au sujet et à l'attribut, pour en compléter la signification.

300. — Le verbe, et c'est du verbe *être* que nous parlons ici, ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis : *Je suis à votre service, vous êtes dans l'erreur; à votre service* n'est pas le complément de *je suis;* ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes*. *A votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première proposition, et *dans l'erreur*, de *tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

301. — Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes*.

302. — Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement : LA VERTU *est préférable aux richesses*, *et cependant les* RICHESSES *lui sont souvent préférées*.

303. — Le sujet est *composé*, quand il exprime des êtres qui ne sont pas de la même espèce : *la Foi*, *l'Espérance et la Charité sont des vertus théologales*.

304. — L'attribut est *simple*, quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet : *Le ciel est pur*. — *L'homme pense*, c'est-à-dire *est pensant*.

305. — L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet : *Dieu est juste et tout-puissant*.

306. — Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire quand ils n'ont aucune espèce de complément : *Le soleil est lumineux*. — *La terre tourne*, c'est-à-dire *la terre est tournant*.

299. A quelles parties de la proposition se rapportent les mots qui ne sont ni sujet, ni complément?

300. Le verbe peut-il avoir un complément?

301. Comment considère-t-on le sujet et l'attribut?

302. Quand est-ce que le sujet est simple?

303. Quand est-il composé?

304. Quand l'attribut est-il simple?

305. Quand est-il composé?

306. Quand le sujet et l'attribut sont-ils incomplexes?

307. — Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments : *Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille. La gloire de l'homme consiste dans la vertu. Servir Dieu est le premier de nos devoirs. Dieu, qui est juste, récompensera les bons. Les honnêtes gens sont ceux qui sacrifient leur intérêt particulier à l'intérêt général.*

308. — Tous les compléments qui se rapportent au sujet et à l'attribut font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans cette phrase : *Un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel*, le sujet logique est *un jeune enfant de cette tribu*, et l'attribut logique est *déposant alors les offrandes sur l'autel.*

309. — Il y a deux sortes de propositions : la *principale* et l'*incidente*.

310. — La proposition *principale* est celle dont dépendent les autres. Quand je dis : *Je crois que la vertu est préférable à tous les biens ; l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur*, il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales : je crois*, de laquelle dépend cette proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens ;* et *l'homme s'éloigne du bonheur*, qui a sous sa dépendance cette autre proposition, *qui s'en écarte.*

310 *bis*. — La première principale énoncée se nomme principale *absolue ;* les autres principales qui se trouvent dans la même phrase se désignent sous le nom de principales *relatives*. Ainsi, *je crois* est une principale *absolue*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, une principale *relative*.

311. — La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à l'un des termes d'une autre proposition pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes : que la vertu est préférable à tous les biens*, proposition qui complète l'attribut *croyant*, et *qui s'en écarte*, proposition qui complète le sujet *l'homme.*

---

307. Quand sont-ils complexes?
308. De quelle partie de la proposition dépendent les compléments se rapportant au sujet et à l'attribut?
309. Combien y a-t-il de sortes de propositions?
310. Qu'est-ce que la proposition principale?
310 *bis*. Comment se nomme la première principale énoncée? — Comment se nomment les autres?
311. Qu'est-ce que la proposition incidente?

312. — Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète est un *pronom relatif* ou une *conjontion*. Il faut en excepter les conjonctions *et, ou, ni, mais*, qui n'annoncent une incidente qu'autant qu'elles sont suivies d'une autre conjonction ou d'un pronom relatif.

313. — Il résulte de ce qui précède qu'on reconnaît mécaniquement :

Qu'une proposition est généralement *principale*, quand elle ne commence ni par un pronom relatif, ni par une conjonction.

Qu'une proposition est généralement *incidente*, lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

314. — Il y a deux sortes de propositions incidentes : l'incidente *déterminative* et l'incidente *explicative*.

315. — L'incidente *déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase : *Les passions* QUI FONT LE PLUS DE RAVAGES *sont l'ambition et l'avarice*, cette proposition, *qui font le plus de ravages*, est une incidente déterminative; si on la supprimait, l'autre proposition *les passions sont l'ambition et l'avarice*, présenterait un tout autre sens, ou, pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

316. — L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire ni même dénaturer le sens de l'autre proposition, Dans cette phrase : *Les passions*, QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, *viennent de notre révolte contre la raison*, la proposition, *qui sont les maladies de l'âme*, est une incidente explicative ; en effet, si on la retranche, la proposition, *les passions viennent de notre révolte contre la raison*,

---

312. Quel est le mot qui sert à lier la proposition incidente à la proposition qu'elle complète?
313. A quoi reconnaît-on qu'une proposition est principale ou qu'elle est incidente?
314. Combien y a-t-il de sortes de propositions incidentes?
315. Qu'est-ce que la proposition incidente déterminative?
316. Qu'est-ce que la proposition incidente explicative?

présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit et absolument semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

Relativement à la totalité des parties qui doivent entrer dans la composition de la proposition, elle est *pleine*, *elliptique* ou *implicite*.

317. — La proposition est *pleine*, lorsque tous les termes dont elle est composée y sont énoncés de manière qu'il ne soit pas nécessaire d'en rétablir aucun pour faire l'analyse : *L'erreur est la nuit de l'esprit. L'homme vertueux brave l'envie.*

318. — La proposition est *elliptique*, lorsque certaines parties constitutives de la proposition sont sous-entendues. Ainsi, ces propositions : *Soyons vertueux; la maison est en cendres; quand viendrez-vous?* DEMAIN, sont elliptiques; elles équivalent à celles-ci : NOUS, *soyons vertueux; la maison est* RÉDUITE *en cendres; quand viendrez-vous? Je* VIENDRAI *demain.* Dans la première proposition, le sujet est sous-entendu; dans la seconde, l'attribut, et dans la troisième, le sujet, le verbe et l'attribut.

319. — Il ne faut pas perdre de vue que toute conjonction annonce une proposition incidente, et qu'ainsi ces sortes de phrases : *Il l'aime comme son fils; il viendra ainsi que vous; ils sont tels que nous*, etc., renferment chacune deux propositions, dont l'une est pleine et l'autre elliptique : *il l'aime comme* IL AIME *son fils; il viendra ainsi que vous* VIENDREZ; *ils sont tels que nous* SOMMES TELS.

320. — La proposition est *implicite* quand elle renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties soit exprimée. Dans cette phrase :

Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté!

le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il signifie *j'en suis fâché.* Il en est de même de *ah! ha! oh! ouf! fi!* et de tous ces cris de l'âme qui peignent la douleur, la joie, la surprise, etc. *Oui* et *non* sont aussi des propositions implicites : *Etudierez-vous?* OUI. C'est-à-dire *j'étudierai*, proposition dont le sujet est *je;* le verbe, *serai;* l'attribut, *étudiant.*

---

317. Quand la proposition est-elle pleine?
318. Quand est-elle elliptique?
319. Combien de propositions dans cette phrase : *Il l'aime comme son fils?*
320. Quand la proposition est-elle implicite?

MODÈLES D'ANALYSE LOGIQUE.

321. — *Le vice est odieux.*

Cette proposition est une principale absolue : elle est *principale*, parce qu'elle exprime l'objet principal de ma pensée, et *absolue*, parce qu'elle a par elle-même un sens complet, indépendant. Le sujet est *vice;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est*, l'attribut est *odieux;* il est simple, car il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

322. — *Les hommes sont faibles.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *hommes;* simple, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et incomplexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *faibles;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe, n'ayant aucun complément.

323. — *Le mérite et la vertu sont estimés et recherchés.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *le mérite et la vertu;* il est composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente, et incomplexe, n'ayant point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *estimés et recherchés;* composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

324. — *Les philosophes anciens sont dignes d'être connus.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *philosophes anciens;* simple, parce qu'il représente des êtres de la même nature, et complexe, à cause de son complément *anciens*. Le verbe est *sont*. L'attribut est *dignes d'être connus;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément *d'être connus*.

325. — *Les caractères de l'alphabet ont été inventés par les Phéniciens.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *les caractères de l'alphabet*; simple, parce qu'il représente des objets de même nature, et complexe, à cause du complément *de l'alphabet*. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *inventés par les Phéniciens;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément *par les Phéniciens.*

326. — *Une vie exempte de reproches prépare une mort paisible.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *une vie exempte de reproches;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément *exempte de reproches.* Le verbe est *est.* L'attribut est *préparant une mort paisible;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet et complexe, cause à du complément *une mort paisible.*

327. — *Aimer la patrie est un sentiment naturel.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *aimer la patrie;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une seule chose, et complexe, à cause du complément *la patrie.* Le verbe est *est.* L'attribut est *un sentiment naturel;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *naturel.*

328. — *Je m'enfonçai dans un bois sombre, et j'aperçus un vieillard vénérable.*

Cette phrase renferme deux propositions :

Je *m'enfonçai dans un bois sombre*, proposition principale absolue. Le sujet est *je;* simple et incomplexe, parce qu'il n'indique qu'un seul être et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fus*. L'attribut est *m'enfonçant dans un bois sombre;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *me* et *dans un bois sombre.*

Et j'aperçus un vieillard vénérable, proposition principale *relative*, parce qu'elle n'occupe pas le premier gran parmi les principales. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, offrant à l'esprit l'idée d'un seul être, et n'ayant aucun complément.

Le verbe est *fus*. L'attribut est *apercevant un vieillard vénérable;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *un vieillard vénérable.*

329. — *Il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple qui était consacré à ce dieu.*

Cette phrase renferme trois propositions :

Il était prêtre d'Apollon, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être, et n'a aucun complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *prêtre d'Apollon;* simple, ne rerésentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *d'Apollon.*

Qu'il servait dans un temple, proposition incidente explicative. Proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *explicative*, parce qu'elle contribue à l'explication totale de ce qui précède, sans en restreindre le sens. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, parce qu'il exprime un seul être et n'a pas de complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *servant lui* (*lui* pour *que*) *dans un temple;* simple, ne représentant qu'une manière d'être, et complexe, à cause des compléments *que* et *dans un temple.*

Qui était consacré à ce dieu, proposition incidente *déterminative.* Proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *déterminative*, parce qu'elle est indispensable pour restreindre le sens de ce qui précède. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, réprésentant un seul être, et ne renfermant aucun complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *consacré à ce dieu ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *à ce dieu.*

330. — *J'ignore qui vous a donné ces conseils.*

Cette phrase renferme deux propositions :

J'ignore qui vous, etc., proposition principale absolue. Le suj et est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il s'agit d'un seul être et qu'il n'y a aucun complément. Le verbe est *suis.* L'attribnt est *ignorant qui vous*, etc.; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément, la proposition *qui vous*, etc.

Qui vous a donné ces conseils, c'est-à-dire *qui a été donnant à vous ces conseils*, proposition *incidente déterminative; incidente*, parce qu'elle tombe sur un des termes de la proposition qui précède (l'attribut *ignorant*) pour la compléter; *déterminative*, parce qu'elle en détermine la signification, en y ajoutant une idée indispensable au sens. Le sujet est *qui*, simple, parce qu'il représente un seul être, et incomplexe parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *a été*. L'attribut est *donnant;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *ces conseils* et *à vous*.

331. — *Remarque.* Ce changement du participe passé en participe présent a lieu dans tous les temps composés où entre l'auxiliaire *avoir*. Ainsi, *il a parlé*, *nous avions appris*, *vous auriez lu*, s'analysent comme s'il y avait *il a été parlant*, *nous avions été apprenant*, *vous auriez été lisant*. Telle est l'opinion de Court de Gébelin, de Destutt Tracy, de Sicard, de Wailly, etc.

332. — Le même changement du participe passé en participe présent a également lieu dans les verbes pronominaux, où le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*. Conséquemment cette proposition :

Ils se sont flattés de réussir,

doit s'analyser comme s'il y avait : *Ils ont été flattant eux de réussir*. Cette proposition est principale absolue. Le sujet est *ils;* simple et incomplexe, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *flattant eux de réussir;* simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *se* et *de réussir*.

333. — *Honorons Dieu, de qui nous tenons tout.*

Cette phrase renferme deux propositions :

Honorons Dieu, proposition principale absolue et elliptique. Elle est *elliptique*, parce qu'elle a un de ses termes sous-entendus, qui est le sujet *nous*. Ce sujet est simple et incomplexe, représentant des êtres de même nature et n'ayant aucun complément. Le verbe est *soyons*. L'attribut est *honorant;* simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *Dieu*.

De qui nous tenons tout, proposition incidente explicative.

Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, n'offrant à l'esprit que des êtres de mêmes nature et n'ayant point de complément Le verbe est *sommes*. L'attribut est *tenant;* simple, attendu qu'il ne s'agit que d'une manière d'être du sujet, et complexe à cause des compléments *tout* et *de qui*.

334. — *La maison est en cendres.*

Proposition principale absolue. Elle est elliptique parce que l'attribut, qui est *réduite*, est sous-entendu. Le sujet est *la maison*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul objet, et n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *réduite en cendres;* simple, parce qu'il n'y a qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *en cendres*.

335. — *Turenne mourut comme un héros;*

c'est-à-dire :

Turenne mourut comme un héros meurt.

Cette phrase renferme deux propositions:

Turenne mourut, proposition principale absolue. Le sujet est *Tnreuns* ; il est simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fut*, et l'attribut est *mourant*, il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, á cause de son complément, pui est la propositiou *comme un héros*, etc.

Comme un héros meurt, proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le suje est *un héros*, simple et incomplexe, parce qu'il représente un seul être, et qu'il n'est accompagné d'aucun comqlément. Le verbe est *est* et l'attribut *mourant*, simple et incomplexe, ne représentant qu'une maniére d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

336. — *Qui oserait insulter au malheur?*

Cette phrase se compose de deux propositions, dont la premiére, qui est principale absolue, est sous-entendue ; c'est :

Je demande. Son sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *suis*, et l'attribut *demandant*; simple, parce qu'il ne désigne qu'une maniéred'être du sujet, et complexe à cause de son complément la proposition suivante.

Qui oserait insulter au malheur? Proposition incidente déterminative. Le sujet est qui, simple et incomplexe, exprimant un seul être et n'ayant aucun complément. Le verbe est *serait*, et l'attribut *osant insulter au malheur;* simple, parce qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *insulter au malheur.*

337. — *Ah! vous m'avez trompé.*

Cette phrase renferme deux propositions :

Ah! proposition principale absolue et *implicite*, équivalant à *je suis étonné. Je*, sujet simple et incomplexe, parce qu'il désigne un seul être, et n'a pas de complément; *suis*, verbe; *étonné*, attribut simple et incomplexe, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet et n'ayant aucun complément.

Vous m'avez trompé, principale relative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe, attendu qu'il représente un seul être et n'a pas de complément; le verbe est *avez été;* l'attribut est *me trompant*, simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *me.*

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

Du genre de quelques substantifs.

338. — *Amour* est masculin au singulier et au pluriel : *l'amour* FILIAL, *l'amour* PATERNEL, *un* EXCESSIF *amour des richesses. L'amour* MATERNEL *est de* TOUS *les amours le seul qui soit durable* (Boist.). *Peindre, sculpter de* PETITS *amours* (Acad.). Excepté quand il signifie l'attachement d'un sexe pour l'autre; alors il est masculin au singulier et féminin au pluriel : *un amour* INSENSÉ, *un* VIOLENT *amour, de* FOLLES *amours.*

338 *bis.* — *Délice* et *orgue* sont masculins au singulier, et féminins au pluriel : UN *délice, de* GRANDES *délices;* UN *bel orgue, de* BELLES *orgues.*

---

338. Quel est le genre du substantif *amour?*

338 *bis.* De quel genre sont *délices, orgues?*

339. — *Aigle* est féminin dans le sens d'enseigne : *l'aigle* ROMAINE, *l'aigle* IMPÉRIALE. Dans toute autre acception, il est masculin : *l'aigle* FIER *et* COURAGEUX; *le* GRAND *aigle de la Légion d'honneur; c'est* UN *aigle*, en parlant d'un homme d'un mérite transcendant.

340. — *Automne* est des deux genres; mais le masculin est préférable, les noms des autres saisons étant de ce genre.

341. — *Couple* marquant le nombre deux est féminin : UNE *couple d'œufs*, UNE *couple de poulets;* marquant l'union, l'assemblage de deux êtres unis par affection, par mariage ou par une cause qui les rend propres à agir de concert, il est masculin : UN *couple fidèle;* UN *couple bien assorti;* UN *couple d'amis;* UN *couple de fripons* (Acad.).

342. — *Enfant* est masculin, quand il désigne un garçon : *c'est un bel enfant;* et féminin, lorsqu'il se dit d'une fille : *c'est* UNE *belle enfant.* Au pluriel, il est toujours masculin; ainsi une mère qui n'a eu que des filles dira : TOUS *mes enfants sont* MORTS.

343. — *Exemple* est masculin dans toutes ses acceptions : UN BEL *exemple d'écriture; il suit les* BONS *exemples de ses parents.*

344. — *Foudre*, employé au propre, c'est-à-dire comme synonyme de *tonnerre*, est féminin : LA *foudre sillonne les nues* (Acad.). En poésie et dans le style soutenu, on le fait quelquefois masculin : *être frappé* DU *foudre;* expirer *sous les foudres* VENGEURS (Acad.). — Au figuré, il est masculin : *les foudres* LANCÉS *par les papes;* UN *foudre d'éloquence*, un grand orateur; UN *foudre de guerre*, un grand capitaine.

345. — *Gens* veut au féminin tous les correspondants qui précèdent, et au masculin tous ceux qui suivent : *les* VIEILLES *Gens sont* SOUPÇONNEUX; TOUTES *les* MÉCHANTES *gens.* Cependant, au lieu du féminin, on emploie le masculin 1° quand l'adjectif *tout* est le seul qui précède *gens :* TOUS *les gens qui pensent bien*, TOUS *les gens sensés;* 2° quand *gens* est précédé de *tout* et d'un adjectif qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres, comme *aimable, brave, honnête*, etc. : TOUS *les honnêtes gens*, TOUS *les habiles gens* (Acad.); 3° lorsque *gens* éveille

---

339. De quel genre est *aigle?*
340. De quel genre est *automne?*
341. De quel genre est *couple?*
342. De quel genre est *enfant?*
343. De quel genre est *exemple?*
344. De quel genre est *foudre?*
345. Quel genre prennent les correspondants de *gens?*